

Suzanne JONCHERAY

L'image des *Faux-Monnayeurs* dans les manuels scolaires de 1960 à nos jours

Les manuels scolaires constituent un genre littéraire à la fois singulier et multiforme. Les manuels sont rédigés par des spécialistes de la langue et de la littérature française, et ils sont destinés à un double public aux attentes incertaines et diversifiées: les professeurs et les élèves des lycées.

Soumis aux contraintes éditoriales imposées par leur fonction de formation et d'information, au gré des Instructions officielles de l'Éducation Nationale, et de l'Histoire littéraire conçue par les rédacteurs, -compte tenu de leurs partis pris et de l'avancée des recherches universitaires-, en un peu plus de 50 ans les manuels scolaires ont beaucoup évolué et l'image du roman d'André Gide dans les manuels s'en est trouvée, au fil du temps, considérablement transformée. Au moment où cette œuvre est inscrite pour la première fois dans son intégralité au programme des classes de terminale littéraire, un bref retour en arrière permet d'apprécier l'image du roman *Les Faux-Monnayeurs*, telle qu'elle s'est imposée, se modifie et s'intègre dans les manuels scolaires d'hier et d'aujourd'hui, consacrés au XX^e siècle¹.

Deux éditeurs ouvrent la série des manuels de français réservés à la connaissance et à l'étude de la première partie du XX^e siècle: Hachette en 1961 et Bordas en 1965. La place accordée au roman de Gide, la manière dont il est présenté et inclus dans le déroulé de l'histoire de la littérature française selon la fonction qui lui est attribuée à cette époque, ainsi que les opportunités comme les réticences dont il fait l'objet, constituent une image de référence intéressante sur le sujet.

¹Pour plus de détails sur ce type d'ouvrage, se reporter à : S.Joncheray, *L'image du Nouveau Roman dans les manuels scolaires*, thèse de Doctorat es Lettres, sous la direction de N.Bilous, Université de Nice-Sophia Antipolis, Mars 1999.

Castex et Surer, rédacteurs du *XXè SIECLE* de Hachette², placent André Gide dans la deuxième partie du manuel intitulée : *D'une guerre à l'autre*. L'auteur y est traité comme un personnage littéraire de premier plan aux côtés de Marcel Proust, dans le chapitre intitulé *Enquêtes psychologiques*. Il occupe plusieurs pages quand une seule suffit à évoquer trois écrivains retenus aussi dans cette rubrique : Chardonne, Lacretelle et Arland.

Plusieurs remarques s'imposent. Tout d'abord le roman est précédé de la biographie de l'auteur, et d'un aperçu de son œuvre dans laquelle il s'insère harmonieusement. Ce qui relève de la tradition dans ce type d'ouvrage qui souhaite donner un panorama des grandes œuvres et des grands auteurs de la littérature française. Le roman *Les Faux-Monnayeurs* y est présenté comme une œuvre *aux aspects multiples où sont réunis les éléments contradictoires de l'expérience gidienne* telles qu'elles sont définies dans sa biographie : *contraintes de l'adolescence, jeunesse impatient, et maturité inquiète*. Tout est cohérent jusqu'au résumé, censé donner une idée de l'intrigue et de ses personnages, en l'absence de morceaux choisis.

En effet, le résumé est une problématique importante en ce qui concerne le roman de Gide. Car, toujours réducteur dans son principe, le résumé, dont la place est formatée quelle que soit la longueur du texte, s'attache au seul récit qui concerne Bernard Profitendieu. Son histoire commence donc par son départ, et se termine par son retour au foyer familial, *après de nombreux épisodes secondaires*. Ce personnage adolescent finalement jugé décevant par l'auteur-narrateur du roman, premier lecteur de son œuvre, disparaîtra plus tard des résumés, au profit d'Édouard, considéré alors comme le personnage central du roman.

Ce manuel d'histoire littéraire rend hommage à l'auteur pour la sincérité de ses interrogations, pour la hardiesse et la profondeur de ses analyses qui ont permis de renouveler l'intérêt du *roman psychologique*, genre dans lequel il est classé; enfin parce que ce livre dénonce l'hypocrisie sous toutes ses formes, à savoir la fausse monnaie des attitudes et des sentiments chez les hommes les plus respectés. Les enseignements remarquables donnés à retenir portent sur la *ferveur humaine* et la *rigueur formelle* sauf à évoquer l'usage quelque peu excessif de l'imparfait du subjonctif!

² P.Castex & P.Surer, *Manuel des études littéraires françaises, tome 6, XXème siècle*, Librairie Hachette, 1961.

Plus développé, le manuel du *XX^e siècle* proposé par Lagarde et Michard³ a dominé les études littéraires pendant plusieurs décennies. Le roman *Les Faux-Monnayeurs* n'entre pas dans la nomenclature attendue, la partie *Le roman entre deux guerres* étant réservée aux seuls titres qui ont placé la guerre au cœur de leurs fictions. En revanche *André Gide* fait le titre d'un chapitre qui lui est consacré, comme Péguy, Claudel, Proust et Valéry. Cette formule indique l'importance attribuée à ces auteurs qui bénéficient chacun d'une quarantaine de pages. Elle va chercher la cohérence d'un œuvre composite inclassable. En effet, la taxinomie est l'une des problématiques des manuels destinés à un jeune public appelé à mémoriser. L'auteur comme personnage de l'histoire littéraire confirme son inscription au panthéon des Belles Lettres. Il fait partie des indispensables de la culture humaniste que le manuel souhaite promouvoir.

Le discours introductif au roman commence par signaler que cet unique roman de Gide *présente tous les éléments constitutifs du roman traditionnel depuis Balzac*. Ce qui justifie tout d'abord sa présence. La première page du roman est présentée par exemple comme une *réussite* exemplaire. Mais ses caractéristiques soulignent son originalité. Elles se résument en quatre points. C'est un *roman gidien* : *carrefour, rendez-vous des problèmes, appel à l'imaginaire, à la sensibilité, prédominance de son caractère intellectuel*. Avec quelques particularités cependant: c'est un *roman pur* débarrassé du réalisme mais non du réel, et un *roman sans limites* dont les innovations évoquent l'influence du roman américain. À ces raisons s'ajoute un dernier point présenté comme un paradoxe: *le roman d'un roman* en train de s'écrire qui cherche à détruire par différents moyens le genre même auquel il appartient. Il en résulte pour le lecteur *un plaisir très particulier qui mêle à la satisfaction de l'intelligence, l'irritation de se sentir entraîné dans un jeu subtil contre la crédibilité banale*. Le lecteur doit donc s'attendre à être dérangé dans ses habitudes de lecture. Ce que souhaitait Gide. Si bien que *l'œuvre aboutit à rendre secondaires la nature et la présence des éléments constitutifs du roman traditionnel au profit de la surprise causée par un roman qui tend à bouleverser la conception et même à nier finalement la possibilité du genre*.

³ *XX^e siècle*, collection Lagarde & Michard, Bordas, 1965.

La conclusion se veut toutefois rassurante pour le lecteur traditionnel. Elle banalise l'image du roman de Gide en affirmant que le seul intérêt du roman réside finalement dans une *innovation technique capitale sur la voie de l'éternel* « nouveau roman ». L'expression entre guillemets fait allusion à la polémique de l'époque autour du mouvement qui porte ce nom, et renvoie à l'éternelle querelle des anciens et des modernes bien connue des élèves nourris de classicisme. Au regard de cette construction de l'histoire littéraire, *Les Faux-Monnayeurs* semble pouvoir entrer dans une certaine normalité.

Les morceaux choisis séparés par des résumés fractionnés destinés à les présenter, abordent la question morale de *tous les faussaires* face à quelques-uns, donnent l'idée d'un roman *foisonnant* en prise avec le vivant. Le talent de *vrai romancier* est rappelé dans l'analyse de l'écriture du suicide de Boris. L'aspect novateur et original est attesté par un passage sur la mise en abyme et la fin brusque du livre. Cette image d'un roman complexe, surprenant, ouvert à tous les possibles, va évoluer assez rapidement dans les premiers manuels consacrés à l'ensemble du XX^e siècle. Jusqu'à devenir un roman clé de l'histoire littéraire.

Dès 1980 les éditeurs songent à faire évoluer la fabrique des savoirs en français. Leur conception se transforme, se modifie compte tenu de l'essor des travaux pédagogiques et universitaires, cherche à s'adapter aux nouvelles orientations de l'enseignement comme à ses jeunes lecteurs. L'image du roman de Gide commence à sortir du carcan de la tradition pour basculer dans la modernité. Quatre manuels sont représentatifs de cette époque. Parus respectivement aux éditions Magnard en 1987, Nathan et Hachette en 1989, Hatier en 1992.

Premier de la série, le manuel édité par Magnard⁴ en 1987 veut renouveler le genre traditionnel auquel il appartient : vie, œuvre et pages d'anthologie. Les rédacteurs dénoncent *un corpus trop sélectif qui ne permet pas de les mettre en perspective; un certain type d'énoncés dogmatiques sur la beauté littéraire, ses canons « éternels », et les pages immortelles dans lesquelles elle s'incarne.*

Le roman de Gide va ainsi apparaître dans ce manuel sous un jour nouveau : les questions qu'il soulève au sujet du genre romanesque, la mise en œuvre de ces recherches techniques dans le roman lui-même et son actualité à l'époque de sa publication. Deux doubles pages pré

⁴ C.Biet, J.P.Brighelli, J.L.Rispail, *20^e siècle*, Magnard, 1987.

formatées lui sont consacrées. Sur la page de gauche un bandeau coloré porte le nom de l'auteur, une date, son portrait. Au-dessous un morceau choisi illustre l'un des points de vue esthétiques énoncés dans une présentation réduite, située en marge du texte proposé. Sont mis en lumière en particulier le *refus du contrat de confiance qui s'est établi tacitement entre l'auteur et le lecteur, les ruptures de la narration et des styles, la composition simultanée avec en figure centrale un personnage de romancier, grâce auquel le lecteur assiste ainsi (dernière illusion?) à l'écriture du roman en même temps qu'il le lit*. Cette présentation se termine ainsi: *pour compliquer ce jeu entre les rapports de la réalité et de la fiction Gide écrit le Journal des Faux-monnayeurs dans lequel il élabore son roman*.

Le premier extrait est alors consacré au passage sur *l'art de la fugue* (partie 2 ch.3). La page de droite propose des textes d'éclairage issus d'horizons différents qui assurent une mise en perspective du roman dans la vie artistique et littéraire de son temps. Ainsi figure une page du premier *Manifeste du surréalisme* dans lequel A. Breton s'en prend également aux *poncifs du roman réaliste*. L'introduction au deuxième extrait dans lequel l'auteur/narrateur juge ses personnages, exprime une réticence de la part des rédacteurs du manuel qui voient dans ce procédé un *jeu ambigu qui met en lumière le caractère arbitraire de la création en redoublant paradoxalement la distance qui sépare auteur et lecteur*.

Ce fragment est suivi par une page de l'*Histoire du roman français* de Claude-Edmonde Magny⁵, page qui se fait l'écho des interrogations sur l'écriture romanesque. Cette citation commence par la fameuse phrase de Valéry qui a mis le feu aux poudres : *Le jour où Valéry a prétendu qu'il lui était impossible d'écrire une phrase comme « la marquise sortit à cinq heures » le roman s'est éveillé à la conscience du scandale qu'il représentait dans la littérature. Mais il a acquis en même temps une ambition nouvelle*. À quoi répond la tirade de Strouvilhou placée dans un encadré, qui fonctionne comme une contestation des tenants du roman traditionnel.

Dans ce manuel, le roman de Gide tend à se dégager de la biographie de son auteur et de son passé d'écrivain. Inscrit dans l'actualité de son temps, il est tourné vers le futur. Il ne s'agit plus de proposer des pages d'anthologie dignes d'admiration. *Les Faux-Monnayeurs* entre dans les

⁵ Claude-Edmonde Magny, *Histoire du roman français depuis 1918*, Edition du Seuil, 1971.

nouveaux manuels scolaires, par le biais d'une réflexion élargie sur l'esthétique du genre, sa définition et ses procédés. C'était l'angle souhaité par Gide, comme il le note dans son *Journal* daté du 23 avril 1918: *Le point de vue esthétique est le seul où il faille se placer pour parler de mon œuvre sainement*. Les autres manuels de cette époque vont se développer autour de cette problématique.

Deuxième de la série, le *XX^e siècle* de chez Nathan⁶ inscrit le roman de Gide dans un chapitre qui porte un titre à priori surprenant: *Deux hommes du monde: André Gide et Paul Valéry*. Mais si la photo inaugurale du chapitre semble confirmer ce point de vue, la légende qui l'accompagne induit l'orientation de l'étude sous un angle intellectuel et théorique partagé: *La littérature est une production de l'esprit* (citation d'une lettre de Valéry à Gide).

Ce manuel reprend le principe de la présentation classique. Dix pages sont réservées à la vie de l'auteur et à son œuvre. Et quatre pages au roman de Gide sous la forme de résumés entrecoupés de morceaux choisis. Cette formule évite la lecture du livre, ce qui apparaît en général comme l'un des objectifs de ce type d'ouvrage.

Dans la présentation du roman plusieurs points sont à souligner. Le discours se fait particulièrement élogieux pour le développement de son thème titre, qui ne *ménage aucun menteur*. Il souligne les réussites de ce travail de créateur, *foisonnement narratif, ensemble cohérent et harmonieux des intrigues enchevêtrées, traitement des personnages, présence d'un romancier justifiée, multiplicité des points de vue*. Ce qui finit par donner l'image d'un livre particulièrement révélateur de ce qu'a pu être, après la première guerre mondiale, l'interrogation sur le roman.

Les Faux-Monnayeurs constitue le point culminant d'une carrière de narrateur, vers lequel on est en droit de faire converger toute sa production qui la prépare ou l'éclaire. D'où ce titre de la présentation générale : *Enfin le roman*. Ce qui est remarquable dans ce manuel, c'est que tous les fragments des œuvres présentées dans les pages suivantes, sont mis en relation avec le roman de Gide, sous la rubrique: *Au-delà du texte*. Les intertitres en précisent les divers aspects. *Paludes* annonce la *mise en abyme* et le *romanesque virtuel*, *La Porte étroite* peint le milieu

⁶ B.Lecherbonnier, D.Rincé, P.Brunel, C.Moatti, Introduction historique P.Miquel, *Littérature du XX^e siècle, Collection Henri Mitterand, textes et documents*, Nathan, 1989.

protestant, et l'héroïsme du sacrifice; Les caves du Vatican aborde le thème de la bâtardise et reprend le procédé de la mise en abyme; La symphonie pastorale dénonce la fausse monnaie et la mauvaise foi.

Un autre point de vue développé dans ce manuel, c'est qu'avec le temps, le roman de Gide perd une partie de son étrangeté. Il cesse de surprendre ou de dérouter. Comme le fait remarquer M. Raymond⁷: *Cette critique du roman à l'intérieur du roman était certainement une nouveauté dans les années 20. Mais force est de constater que c'est devenu depuis un poncif et que ces jeux byzantins, comme disait Sartre naguère, n'amuse plus personne.* A la suite de cette citation, les groupements thématiques proposés à la perspicacité des élèves tentent de le démontrer en orientant leur recherche sur les thèmes de l'adolescence et les procédés de mise en abyme, repris et développés chez les contemporains de Gide. Finalement, et c'est un comble, cette nouveauté devient elle-même un poncif du XX^e siècle.

Ce manuel finit par exprimer une certaine déception et il en donne les raisons: *Gide a moins renouvelé le roman qu'on ne l'a dit. Chez un artiste qui s'était fait une règle du dépouillement, la maîtrise du langage et de la forme, les hardiesses, ne pouvaient être que contrôlées. En face du surréalisme, elles étaient donc forcément limitées.*

Le troisième manuel de cette série, le *XX^e siècle* de chez Hachette⁸, paru aussi en 1989, marque une évolution remarquable dans la conception de l'écriture des genres : c'est dans la partie intitulée *PROSE ET RECITS*, à la rubrique *Individualisme et indocilité: de Gide à Mauriac*, que se trouve *Les Faux-Monnayeurs* sous le titre: *LES GENRES DE L'EGOTISME: Gide et les autres.*

Ce titre invite à quelques remarques, tout d'abord sur le terme *égotisme*. Ce mot lié à Stendhal est préféré au terme *gidisme*. La nuance fait référence à une attitude plus générale. Il s'agit davantage d'un procédé de création commun à d'autres auteurs, passés ou contemporains, plutôt que de la mise en écriture des seuls conflits gidiens. Ce manuel évoque en effet un tournant dans l'image du roman,

⁷ M. Raymond, *Le Signe des temps (Proust, Gide, Bernanos, Mauriac, Céline, Malraux, Aragon)*, C.D.U. / S.E.D.E.S., 1976.

⁸ X. Darcos, A. Boissinot, B. Tartayre, *XX^e siècle Collection Perspectives et Confrontations*, Hachette, 1989.

placé cette fois, sous le signe de l'expérimentation, stimulée par l'avènement du monde moderne.

Les précédents débats sur les sujets sont périmés. *Pour le lecteur d'aujourd'hui ce sont moins les provocations de Gide qui importent [...] que son comportement d'écrivain, soucieux d'une technique moins artificielle, et pour qui un roman c'est un théorème.* Il semble que l'influence du Nouveau Roman transforme l'éclairage du roman *Les Faux-Monnayeurs* et rapproche son image des recherches théoriques et pratiques sur l'écriture et la spécificité du récit en prose. Cette œuvre est présentée *comme un laboratoire expérimental des techniques, et des thèmes du roman.*

Bref le «gidisme» s'enrichit d'un nouveau concept. *C'est à la fois retour narcissique à soi-même, refus du dogmatisme, apologie de l'émotion, goût du naturel et de la liberté et une optique littéraire nouvelle où la fiction ne veut pas flatter et endormir le lecteur, mais déranger et faire participer à une inquiétude et une recherche.* Ce qui l'aurait conduit plus tard à ses engagements militants notamment contre le fascisme. Pour les rédacteurs, Gide a surtout la hantise de trahir la multiplicité et l'inconstance de la vie. Et le thème gidien de la vie fanée ou sclérosée par la culture trouve ici une de ses résolutions.

Les rapports entre la vie et l'œuvre sont différemment compris et soulignés voire sublimés par une citation de Claude-Edmonde Magny⁹ qui met l'accent sur la portée métaphysique du genre romanesque. Enfin, héritiers directs du gidisme par leur ton cynique et leur facture classique, deux auteurs achèvent l'étude du roman dans ce manuel: Radiguet pour *Le diable au corps* et Paul Morand pour *Ouvert la nuit*.

Enfin, dernier de cette série, le premier tome de la littérature Hatier¹⁰ du XX^e siècle paru en 1991, propose des *Itinéraires littéraires*. Au sommaire, le titre général annonce: *De la belle époque à la reconstruction*. Gide se trouve chronologiquement au bon endroit, dans la partie dévolue à *La littérature entre deux guerres*, au chapitre *Le récit: Recherches et renouvellements! Gide, Proust, Céline*. L'œuvre s'inscrit donc dans un contexte général qui fait bouger les lignes. Sorti du seul espace autobiographique, le roman de Gide est considéré comme un acteur important du renouvellement de l'écriture du récit. La présentation

⁹ *Ibidem* Magnard p.269.

¹⁰ *Itinéraires littéraires, XX^e siècle, tome 1, 1900-1950*, Hatier, 1991.

du roman dans ce manuel fin de siècle, se présente comme une synthèse qui fige son image. Elle évoque d'une part tous les aspects d'un roman traditionnel et d'autre part elle fait le point sur sa modernité.

En effet, *comme dans un roman traditionnel les personnages sont caractérisés, situés socialement; les épisodes sentimentaux ou policiers s'accumulent, avec moins d'ironie cependant que dans Les caves du Vatican*. Le résumé donne à imaginer sans détours leur histoire et leurs aventures. Ainsi *les jeunes gens sont initiés à la vie. Olivier a connu l'amour avec son oncle, Bernard revient chez ses parents en ayant appris qu'il est bon de suivre sa route pourvu que ce soit en montant*. Avec ses valeurs positives, comme *l'authenticité*, opposée à *l'hypocrisie*, et en l'absence de leçons de morale, le roman de Gide entre dans la catégorie du *roman d'apprentissage* traditionnel.

Cependant il apparaît aussi comme *étonnamment novateur* par le *refus de réalisme, le dépouillement, le choix du sujet (le roman dans le roman), la mise en abyme, l'intervention de l'auteur en tant que narrateur extérieur, les textes de différentes origines, les techniques multiples qui empêchent le lecteur de dégager une vérité unique*. Dans cette perspective innovante, *Les Faux-Monnayeurs* devient un roman qui a marqué l'histoire du genre, au même titre que ceux de Joyce et de Faulkner. Deux morceaux choisis, respectivement, l'un extrait de *Ulysse* paru en 1922, l'autre extrait de *Le bruit et la fureur* paru en 1931, inclus dans cette présentation, permettent d'en apprécier les convergences.

À l'issue de ce parcours, Gide acquiert avec son roman une nouvelle image valorisante au regard de la production du XX^e siècle: celle de *précurseur*. En effet, *sa réflexion sur les techniques narratives recoupe, approfondit et préfigure la mise en question du roman, caractéristique du 20^eème siècle*. Au terme de ces pages, *Les Faux-Monnayeurs* est devenu *un classique de la modernité*.

Parallèlement à ces grands manuels consacrés au XX^e siècle et orientés sur l'histoire de la littérature, se sont développés de nombreux ouvrages scolaires destinés aux classes de seconde et de première, plus centrés sur les méthodes d'apprentissage et les questions techniques que sur les auteurs remarquables inscrits au patrimoine, dont les œuvres sont données à lire dans leur intégralité en lecture dirigée. Ainsi le roman de Gide se découvre au fil des thèmes proposés, comme prétexte à des questions et des exercices ciblés, sans relation directe avec la personnalité de son auteur et réduit le plus souvent à une citation de

longueur variable étudiée sous un angle comparatif. L'auteur, personnage de l'histoire littéraire, disparaît avec elle, et le genre romanesque occupe de plus en plus l'espace des études en fonction des exigences liées à la nouvelle approche des *textes français*¹¹.

C'est d'abord dans le domaine d'étude au programme intitulé *l'histoire du roman du 17^{ème} siècle à nos jours* que se trouve le plus souvent un fragment de *Les Faux-Monnayeurs*. Source de réflexion sur le roman, une page permet d'aborder les questions du personnage et du narrateur, par exemple, dans l'ouvrage *Littérature et méthodes*, de chez Nathan paru en 1995. Chez le même éditeur en 2007, cette œuvre de Gide figure toujours dans la partie couvrant la production romanesque du XVII^{ème} siècle à nos jours, divisée en trois *séquences*: *les apprentissages du roman, l'illusion réaliste, le roman éclaté*. Le roman de Gide figure dans cette dernière séquence réservée au 20^{ème} siècle, sous le titre *Evolution et crise du personnage*, où il précède les œuvres de Nathalie Sarraute et de Michel Butor.

Les directives de l'Éducation nationale édictées en 2010 ont amené les manuels à se renouveler encore pour répondre à de nouvelles exigences portant notamment sur l'étude de thèmes techniques plus précis. Les manuels scolaires se sont alors livrés à une concurrence acharnée pour construire de nouveaux corpus dans les domaines ainsi retenus. Au programme, *L'étude des personnages de roman du 17^{ème} siècle à nos jours* offre un exemple particulièrement favorable au maintien dans le cursus, du roman de Gide qui s'inscrit dans cette problématique. Les pages concernant la vie et l'œuvre disparaissent ou sont accessoirement renvoyées en annexe sous une forme simplifiée. La page d'anthologie, le résumé, les questions sur le sens de l'œuvre et ses enseignements ne font plus l'objet du discours. Focalisation sur le personnage, comme signe emblématique du roman, et confrontation sur les conceptions et les écritures. Ce domaine d'étude reste d'actualité.

Comme chaque année, des éditeurs proposent de nouveaux manuels aux couleurs attractives, dans lesquels les visuels occupent une fonction pédagogique: ils incluent la littérature dans l'histoire de l'Art; ils fonctionnent comme des métaphores du texte auquel ils se rapportent; ils donnent lieu à des débats. Un regard sur trois manuels parus en 2016

¹¹Cf. *Les Humanités Françaises*, J.R.Chevallier, P.Audiat, E.Aumeunier, *Les textes Français, enseignement primaire supérieur*, Librairie Hachette, 1933.

permet de mieux saisir la manière dont *Les Faux-Monnayeurs* se maintient ou non dans leur corpus: Belin, Magnard, Hatier.

Le manuel Belin¹² des plus récents consacre un double page au roman de Gide dans son chapitre intitulé *Le personnage de roman du 17^e siècle à nos jours*. Le fragment retenu, troisième de la série, propose sur la page de gauche, la lettre de Bernard au juge. La présentation brève et sobre esquive un résumé improductif. Sur la page de droite, le tableau du peintre italien Lucio Fontana *Concerto spatial. Attentes*. (1967) actualise singulièrement le texte proposé. Cependant les questions données à l'étude orientent la lecture sur la conception et la réception exclusives du texte. Enfin, au *plaisir de lire des romans*, et d'en disserter les raisons, succède l'invitation à l'écriture *d'invention* dont le sujet ne manque pas de saveur: *La mère de Bernard Profitendieu trouve cette lettre avant le retour de son mari. Imaginez ses réactions, ses émotions, et ce qu'elle décide de faire*. Les critères d'évaluation permettent de vérifier les acquis de l'apprentissage: *Dans votre narration, prenez soin d'alterner les interventions d'un narrateur extérieur, et des passages en monologue intérieur, où le personnage s'exprime directement*. À l'issue de cette étude sur le roman, le titre de Gide se retrouve dans une fiche synthétique en trois points à mémoriser pour le baccalauréat: *le personnage est un être de fiction vraisemblable; il est le vecteur par lequel le récit se déroule* (le personnage de Bernard, avec sa lettre par laquelle commence le récit); *il est le reflet d'une vision du monde construite par le romancier*.

Dans le manuel Magnard¹³ paru en 2016 le roman continue à s'inscrire dans les débats littéraires portant sur le personnage de roman. Une double page traite cette fois de la conception et du traitement des personnages sous l'angle du *réalisme*. Un portrait pastille est accroché au nom des auteurs cités. La confrontation exige des échantillons très courts. Dans ce manuel le roman de Gide s'efface au profit du *Journal des Faux-Monnayeurs*, plus adapté aux autres textes de référence, comme la préface des frères Goncourt. Ce fragment du *Journal des Faux-*

¹² *Français Ire, L'écho des lettres, textes, langue, outils d'analyse, méthodes BAC, ateliers*, Belin, 2016.

¹³ *Empreintes littéraires 1^{re} L, ES, S. textes, langue, outils d'analyse, méthodes BAC*, Magnard, 2015.

Monnayeurs fait la charnière entre le texte de François Mauriac extrait de *Le romancier et ses personnages* et celui d'Alain Robbe-Grillet extrait de *Pour un nouveau roman*. Les citations dialoguent entre elles et laissent au lecteur le soin de conclure.

Avec le dernier manuel Hatier¹⁴ de la série, l'Histoire littéraire revient en force. Le roman de Gide perd sa place dans le choix d'une perspective historique mouvementée où les débats font rage du début à la fin du 20^e siècle et au-delà, au vu des titres qui sont chargés d'en marquer les péripéties: *les avant-gardes littéraires (1900-1918)*; *le surréalisme, un mouvement révolutionnaire, (1918-1939)*; *une littérature confrontée au chaos historique (1930-1945)*; *l'ère des remises en question (1945-1989)*; *une littérature en quête de repères (1990-2015)*; *une littérature entreprenante (1990-2015)*. *Les Faux-Monnayeurs* ne sauraient s'inscrire dans cette dernière tentative de classification, sans y perdre son indépendance et ce qui fait peut-être sa force : l'intemporalité.

Finalement, libérés de l'obligation d'avoir à conserver la mémoire du patrimoine littéraire, confiée à d'autres supports, anthologies, dictionnaires, encyclopédies, informatisés ou non, les manuels scolaires ont abandonné leur discours apologétique pour laisser la place à une activité de lecture et d'écriture comparatiste et exemplaire dans laquelle le roman de Gide, du fait des questions esthétiques qu'il pose, se maintient comme un roman de référence.

¹⁴ *Livre unique, Français 1^{re}, la vie en toutes lettres*, Hatier, 2016.